

Modèle de la phrase nominale dans *Voyage au bout de la nuit* de Céline. Brièveté et narration

Tag khaled Ahmed Mohamed*
tagmohamed468@gmail.com

Résumé

Cette recherche a pour objectif d'étudier le modèle de la phrase nominale dans *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline sous l'angle de la brièveté et de la narration. Par logique, nous nous interrogeons tout d'abord pourquoi Céline utilise la phrase nominale. Ensuite, nous cherchons à mettre en évidence les différentes fonctions de la phrase nominale en tant que forme brève : il s'agit de fonction commentative, émotionnelle, esthétique et communicative. En ce qui concerne la fonction commentative, nous essaierons, d'une part, de mettre en lumière comment la phrase nominale change le système ou bien le mode de la narration. D'autre part, nous nous soucions d'indiquer que cette fonction commentative est étroitement associée à une fonction émotionnelle. Afin d'y arriver, nous nous intéressons à montrer la nature d'un commentaire bref sous la forme d'une phrase nominale. Quant à la fonction esthétique et communicative, nous prenons en compte la question du lecteur en cherchant à montrer l'effet produit comme le plaisir et la séduction. D'ailleurs, dans ce cadre de la réception de la phrase nominale en tant que forme brève et partant de l'idée commune que la brièveté peut créer une obscurité, nous nous demandons si la phrase nominale dans le corpus produit une lacune de sens, ce qui nous permet de préciser la valeur particulière ou générale de la phrase nominale dans *Voyage au bout de la nuit*. Enfin, nous identifions l'organisation narrative de la phrase concernée en tentant de prouver que son organisation subit une variation spatiale.

Mots-clé : Phrase nominale, brièveté, narration

* Maître de conférences au département de français - Faculté des Lettres de Kéna - Université du Sud de la Vallée.

« L'écriture en phrase nominale est une manifestation parmi d'autres du *style substantif général*, très prisé au XVIII siècle »

BORDAS, É. (1998) : « "Ni longues ni belles phrases. Deux mots suffisent". La phrase nominale, fait de style chez Laclos », *L'Information Grammaticale*, n° 79, p. 17.

« Si le concept de style a un sens, c'est bien à propos d'une œuvre comme celle de Céline qu'il est possible d'en vérifier la pertinence »

MOLINIÉ, G. (1994) : « Du style dans *Voyage au bout de la nuit* », *L'Information Grammaticale*, n° 60, p. 30.

Introduction

La présente étude se fixe comme objectif d'aborder la phrase nominale (désormais PN pour faciliter la lecture) dans *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline (désormais *VBN*), roman pour lequel le romancier obtient le prix Renaudot. Il nous semble approprié de donner rapidement une description linguistique de la phrase concernée : il s'agit exactement de PN brève, concise, serrée par rapport aux phrases qui la précède : « Le bref ne l'est jamais que par rapport à quelque chose »¹ (cité par Éric Tourrette, 2020). Plus clairement, nous abordons une PN construite sur le modèle « nom + épithète » ou vice-versa, voire une PN subissant une réduction maximale : un seul mot. Sur le plan syntaxique, la phrase en question est autonome, indépendante, autosuffisante. En ce qui concerne la brièveté évoquée dans le titre de ce travail, il est important de souligner que :

¹ - En Ceci, Éric Tourrette se réfère à Mathieu Perrot en notant que « [...] Mathieu Perrot observe que la notion de brièveté est par définition relative [...] » (Éric Tourette, 2020). **En effet, nous sommes en accord avec la réflexion de Mathieu Perrot.**

Les phrases nominales ont, dans la plupart des cas, une *forme brève* [...]. (Ece Korkut, 2015 : 68, souligné par l'auteur).

Dans ce cadre de la brièveté, nous voudrions bien introduire quelques précisions afin de mettre sous les yeux la valeur de cette qualité. Commençons par ce regard esthétique où « [...] la brièveté est pour l'écrivain un enjeu littéraire. Elle est d'abord un idéal esthétique, lié au prestige, depuis des siècles [...] » (Pierre Testud). En revanche et pour être objectif, l'usage de la brièveté doit être modéré comme l'exprime Marie Formarier (2017) : « La brièveté n'est qu'une qualité parmi d'autres, à n'employer que lorsque la situation l'exige ». Revenant sur Alain Michel (2003), Formarier ajoute que l'excès du recours à la brièveté est « absurde » :

La *breuitas* (la brièveté) est souvent utile. L'on doit en user avec à propos. Mais il serait absurde d'en user toujours (Marie Formarier, 2017)

De son côté, Corinne Denoyelle (2014) met en évidence la valeur de la brièveté chez les prédicateurs : « La brièveté est pour les prédicateurs d'abord une nécessité utilitaire que l'on pratique en supprimant des parties du texte, au point parfois de réduire **la narration** à l'état de squelette » (nous soulignons). La narration évoquée dans le constat précédent de Corinne Denoyelle et bien évidemment dans le titre de ce travail nous amène à montrer que la narration a des caractères tels que l'analyse et l'amplification : « [...] le gout de l'analyse, de l'amplification rhétorique [...] déterminent bien des caractères de la narration [...] » (Pierre Testud). La brièveté est inconciliable avec les caractères précédents comme le dit Testud : « [...] elle (la brièveté) paraît incompatible avec l'art de l'analyse, de l'expansion romanesque [...] ».

Question de la recherche

- (1) Pourquoi Céline utilise-t-il dans *VBN* ?
- (2) Quelles sont les fonctions de la PN en tant que format bref dans *VBN* ? Autrement dit, comment Céline investit-il la phrase nominale au niveau de la narration ?

(3) Quelle est l'organisation narrative de la PN dans le corpus ?

Cadre théorique

Partant du constat d'Agnès Steuckardt (2003 : 12) : « L'étiquette de *phrase nominale* [...] à bien des égards contestable : la qualification traditionnelle de *nominale* est jugée trop restrictive par les grammairiens contemporains, qui préfèrent parler de *phrase averbale* (souligné par l'auteur), il nous semble approprié de jeter un coup d'œil sur la notion de la phrase nominale. Martin Riegel et al.(2009 : 763) notent que :

La *phrase non verbale*, comme son nom l'indique, est une phrase sans verbe, par opposition à une phrase dite verbale. L'absence de verbe prive la phrase non verbale du terme qui assure normalement la prédication et l'entourage énonciatif (souligné par les auteurs)

Communément dans le fonds théorique et comme nous l'avons vu ci-dessus, l'absence de verbe constitue un critère définitionnel de la PN. En revanche, Benveniste (1966 : 159) conclut que « [...] la phrase nominale ne saurait être considérée comme privée de verbe. Elle est aussi complète que n'importe quel énoncé verbal ». **Basant sur notre corpus, nous sommes en accord avec l'apport précédent de Benveniste en ce qui concerne « la phrase nominale ne saurait être considérée comme privée de verbe ».** Prenons rapidement l'exemple suivant : « On va tirer ! que je leur criais moi, du plus fort que je pouvais, au milieu du grand salon. On va tirer ! [...] » Et par la fenêtre que j'ai crié ça aussi. [...] Un vrai scandale. « Pauvre soldat_» qu'on disait » (VBN : 65) où la phrase nominale « Un vrai scandale » se comprend « C'est ou c'était un vrai scandale ». Alors nous sommes **en présence de verbe implicite « être »**. Autrement dit, la PN dans l'extrait précédent est formellement ou bien superficiellement privée de verbe, mais elle implique implicitement un verbe que l'esprit supplée aisément.

Nous continuons avec la complexité de la phrase nominale en nous référant à Florence Lefevre (1999 : 14-15) qui va plus loin en disant que : « Contrairement à la phrase verbale où la nature phrastique est portée clairement par le verbe, il est difficile de repérer ce qui fait d'une phrase averbale une phrase ». À travers les propos précédents de Lefevre, nous concluons que pour Lefevre, l'absence de verbe n'est pas suffisante pour juger une phrase comme phrase averbale, au contraire de Martin Riegel et *al.* qui précisent l'absence de verbe comme critère définitionnel de la phrase nominale ou averbale comme nous l'avons précédemment vu. De son côté, Éric Bords (1998 : 18) estime que cette unité sans verbe n'est pas une vraie phrase, mais une phrase par défaut :

[...] il existe des phrases sans verbe exprimé : on les désigne communément comme des phrases nominales, et l'on aboutit ainsi à un paradoxe intenable. Si la phrase est le lieu d'une prédication, et que cette prédication est réalisée par le verbe, les cas d'une unité sans verbe ne peuvent à proprement parler être considérés comme des phrases, ou alors ce sont des phrases par défaut, qui reposent sur un simple phénomène d'ellipse [...]

Cette absence de verbe évoquée ci-dessus a des conséquences au niveau de la brièveté et de la temporalité : elle est bien, d'une part, la justification de considérer la PN comme une phrase brève : « À cause de l'absence de verbe, la phrase nominale est généralement assez brève [...] » (Agnès Steuckardt, 2003 : 15). Dans ce cadre de la brièveté, il est nécessaire de souligner qu'une PN peut subir une réduction maximale : elle peut être réduite à un seul terme. Ainsi Martin Riegel et *al.* (2009 :767) constatent-ils que : « Un terme nominal, mot isolé ou groupe solidaire, peut constituer à lui seul une phrase non verbale. Cela peut être un adjectif ou un participe (lâche ! Sauvé !), un nom seul (Victoire ! – Café !) [...] ». D'autre part, « En l'absence de forme verbale et d'autres termes portant des indications

temporelles, la temporalité de la phrase non verbale est repérée par rapport au présent du locuteur [...] » (Ibid, 764).

Pour clore, nous ne trouvons rien de mieux que ce constat de Pierre Le Goffic dans sa préface de *La phrase averbale en français* de Florence Lefeuvre, un constat dans lequel Le Goffic commente le travail de Lefeuvre en montrant que ce travail lui a permis de voir le problème crucial de la PN : un problème de syntaxe :

Florence Lefeuvre apporte des données, des réflexions. Sans doute, la phrase non verbale conserve-t-elle encore quelques mystères, mais le travail qu'elle a accompli nous permet d'y voir plus clair et de donner à la phrase sans verbe sa véritable dimension : **celle d'un problème crucial en syntaxe.**

(Florence Lefeuvre, préface de Pierre Le Goffic, 1999 : 9, nous soulignons)

Méthode d'analyse

Avant tout, il est indispensable de souligner que nous abordons la PN comme une forme de la brièveté phrastique et narrative, comme une phrase brève ou bien une phrase matériellement courte. En ceci, nous nous appuyons théoriquement sur le constat d'Agnès Stuckardt (2003 : 15) : « À cause de l'absence de verbe, la phrase nominale est généralement assez brève [...] ». À présent nous passons à la stratégie par laquelle nous essaierons de répondre aux questions de cette enquête. Dans le cadre de la problématique : généralement pourquoi Céline utilise-t-il la brièveté incarnée par une PN ? nous cherchons le motif général de l'usage de la PN dans *VBN* en fouillant dans les caractéristiques générales de ce roman.

En ce qui concerne la question : comment le romancier investit-il la PN dans le corpus ? nous essaierons de mettre en évidence la fonction narrative de la PN dans le corpus et la nature d'un commentaire sous la forme d'une PN brève en passant par la valeur émotionnelle de cette phrase. Ce mode recherché dans la problématique précédente constitue le motif particulier de l'emploi

de la PN dans le corpus. De surcroît, dans ce cadre du mode par lequel Céline utilise la PN, nous tentons d'identifier l'organisation narrative de la phrase en question. Il s'agit d'une partie complémentaire de la réponse à la problématique : comment le romancier investit-il la PN dans le corpus ?

Dans le détail de notre méthode d'analyse, il est important d'indiquer que nous passons rarement par la phrase verbale, construite sur le modèle « c'est + adjectif », afin de prouver que la clôture d'un paragraphe narratif est un lieu privilégié pour la brièveté phrastique dans *VBN*. De plus, il nous a semblé intéressant d'établir une comparaison rapide entre Céline et l'un de ses prédécesseurs dans l'emploi de la PN. Pour ce faire, nous allons à l'historien Tacite. Ce choix s'explique par le fait que le style de cet historien est proche de celui de Céline : Tacite emploie la brièveté, la concentration et la forme nominale, caractéristiques que nous précisons dans le style célinien : « [...] Depuis de nombreuses années, la critique de Tacite répète une série de caractères considérés comme typiques de son style littéraire : sa brièveté, sa concentration, son air de majesté » (Purification Nieto-Hernandez, 1988 : 204). Enfin, pour effectuer ce travail, nous nous référons à des ouvrages de référence tels que *Grammaire méthodique du français* de Martin Riegel, *Problèmes de linguistique générale* (1) d'Émile Benveniste et *La phrase averbale en français* de Florence Lefeuve.

Corpus

Notre corpus comporte un nombre d'extraits tirés de la narration de *VBN*. Il s'agit de morceaux narratifs dont les extrémités témoignent de l'usage de phrases de petite taille (PN). Ce choix se justifie par le fait que nous estimons que ces passages narratifs constituent des moments forts chez le narrateur où il donne une réflexion conclusive, qui se caractérise par une brièveté piquante ou bien lapidaire (la PN), sur ce qui a été raconté, et par conséquent, le narrateur nous semble **autocentré**, un narrateur qui voit d'en haut les actions de la narration.

Plus profondément, en dehors de la brièveté de la PN en fin de partie narrative, notre intérêt à cette zone découle d'une remarque formelle : cet endroit est cher à Céline, il arrive que le romancier y formule quelquefois des énoncés sentencieux, qui ne sont pas du tout l'objectif de cette étude, des énoncés véhiculant un sens profond en peu de mots. Pour terminer, une précision s'impose : comme nous l'avons déjà souligné dans l'introduction, l'objet de notre étude sera des PN réduites au maximum, voire à un seul mot, des PN construites sur le modèle « nom + épithète » ou le contraire. Ceci s'explique par notre intérêt de maintenir la cohérence entre la PN en question et la brièveté évoquée dans le titre de ce travail.

La phrase nominale : question d'oralité

Dans le cadre de la problématique : pourquoi Céline utilise-t-il la PN dans *VBN* ? il est important de montrer que la PN ou bien la phrase averbale appartient à l'oral et constitue un écart à la norme comme le précise Ece Korkut (2015 : 66) : « La phrase nominale est considérée par les enseignants de grammaire (normative) notamment [...] comme un écart à la norme. Et pourtant, elle fait partie de la langue de tous les jours [...] ». Dans leur ouvrage de référence *Grammaire méthodique du français*, Martin Riegel et al. (2009 : 767) soulignent que « Les phrases non verbales s'emploient aussi bien à l'oral qu'à l'écrit ». En effet, *VBN* comporte des marques d'oralité au niveau lexical, syntaxique et phonétique. Autrement dit, l'oralité constitue une caractéristique majeure dans ce roman. Ainsi Nathalie Barbeger (2004 : 71-72) cite un nombre de procédés propres à l'oral dans *VBN* en précisant la PN parmi ces procédés :

Voyage déploie **une forme orale de la langue**, avec ses choix lexicaux et ses caractéristiques syntaxiques. Du côté de la syntaxe, le roman s'ouvre à toutes sortes de licences grammaticales. Dès sa première page, on remarque le redoublement du sujet (« Moi, j'ai »), l'ellipse de « ne » de la négation (« [...] j'avais jamais rien dit ») [...] et **les phrases nominales** ou interrompues. Toutes ces occurrences

agissent comme autant de marqueurs d'**oralité**. (nous soulignons)

À la lumière de ces données, nous déduisons que le recours à la PN dans *VBN* se justifie par l'oralité poursuivie par Céline qui déclare : « Je suis un styliste. Un maniaque, quoi !... J'ai essayé de renouveler le style en faisant passer le langage parlé » (cité par Isabelle Bunisset, 2003). Pour le dire autrement, cet usage s'explique par une propriété générale de *VBN* (l'oralité).

Fin de paragraphe narratif : lieu privilégié de la brièveté

Notre intérêt à la fermeture d'un paragraphe narratif dans *VBN* découle d'une remarque formelle : dans cet endroit, nous faisons la remarque que Céline réduit souvent la longueur ou bien le volume de la phrase conclusive. Cette réduction de longueur de la phrase finale est bien perçue en établissant une comparaison formelle entre la longueur de cette phrase et celle des phrases du cotexte. Il s'agit de phrases minimales à fond, de phrases construites sur les schémas suivants : « nom + épithète », « c'est + nom », « c'est + adjectif », « pronom sujet + verbe » ou enfin « nom » uniquement.

Plus profondément, dans ce cadre des schémas ci-dessus, il est intéressant d'observer qu'en fin d'extrait narratif, Céline écrit quelquefois trois phrases brèves, ce qui relève que la brièveté est un choix chez Céline, et par conséquent, une intentionnalité. Comme le dit Estelle Ingrand-Varenne (2013 : 222) : « [...] la brièveté n'est pas une conséquence subie, elle est un choix [...] », Chacune de ces phrases serrées prend un modèle différent comme le prouve la narration suivante : « [...] L'employé lisse du bureau frappa trois coups sur son timbre métallique et mon garçonnet se mit à siffler. **On m'expédiait. C'était le départ. Nous filâmes** » (*VBN* : 223). Les phrases brèves « On m'expédiait_ » et « Nous filâmes » présentent le schéma « pronom sujet + verbe », tandis que la phrase courte « C'était le départ » est construite sur le modèle « c'est + nom ».

Ce qui nous frappe, c'est que Céline fait le même comportement narratif ou plutôt stylistique (phrases courtes sur les schémas « pronom sujet + verbe » et « c'est + nom) dans la même page de l'extrait précédent, plus précisément, dans le passage narratif qui suit la narration précédente mais cette fois au début de la narration, non à la clôture de l'extrait comme nous l'avons vu dans le passage ci-dessus :

[...] Lui conduisait, l'enfant. Un couloir, un détour et puis un autre. [...]. **Ca passe. C'est l'ascenseur.** [...]
(VBN : 223)

Nous revenons sur la PN brève en constatant, après une lecture attentive de VBN, **que la toute fin d'un extrait narratif est un lieu privilégié de la phrase en question.** Plus clairement, à maintes reprises, Céline termine un paragraphe narratif par une PN extrêmement brève et lapidaire qui pourrait être un seul terme comme c'est le cas dans la narration suivante où la phrase « bien » est l'extrémité du paragraphe :

[...] Il ne l'excitait pas du tout Robinson, qu'elle me disait, mais somme toute, nous étions bien d'accord.
C'était le principal. **Bien.** (VBN : 540)

En effet, dans son article intitulé *Du style dans Voyage au bout de la nuit*, Georges Molinié (1994 : 32) évoque, sans exhaustivité, ces fins de paragraphes et les PN en notant que « Ce principe se trouve à la base des nombreuses fins de paragraphe [...] qui apparaissent sous la forme d'une phrase non verbale, constituant un résumé, ou un élargissement [...] ». Par confirmation, prenons plus d'exemples où des PN brèves et piquantes sautent aux yeux **en fin d'un morceau narratif :**

Je ne pouvais pas risquer de me faire m'engueuler là et qu'il me traite de mufle en public, parce qu'après tout bien qu'amis ensemble depuis longtemps, dans cette maison il était tout de même sous mes ordres.
Autorité d'abord. (VBN : 541)

Elles rigolaient bien les quatre visiteuses de Lola à m'entendre ainsi me confesser à grands éclats et faire mon petit Jean-Jacques devant elles. Elles me traitèrent d'un tas de noms que je compris à peine à cause des déformations américaines, de leur parler onctueux et indécent. **Des chattes pathétiques.**

(VBN : 222)

Pour ma part, je ne pouvais plus à me plaindre. J'étais même en train de m'affranchir par la médaille militaire que j'avais gagnée, la blessure et tout. En convalescence, on me l'avait apportée la médaille, à l'hôpital même. Et le jour même, je m'en fus au théâtre, la montrer aux civils pendant les entractes. Grand effet. C'était les premières médailles qu'on voyait dans Paris. **Une affaire !** (VBN : 52)

[...] Un radin d'ailleurs, ce compère, qui m'agréa pour un tout petit salaire, avec un contrat et des clauses longues, toutes à son avantage évidemment. **Un patron en somme.** (VBN : 469)

En sortant spontanément au moment d'un accident on m'aurait peut-être considéré seulement comme voisin et mon secours médical aurait passé pour gratuit. S'ils me voulaient, ils n'avaient qu'à m'appeler dans les règles et alors ça serait vingt francs. La misère poursuit implacablement et minutieusement l'altruisme et les plus gentilles initiatives sont impitoyablement châtiées. J'attendais qu'on vienne me sonner, mais on ne vint pas. **Économie sans doute.** (VBN : 362)

La phrase nominale : fonction narrative

Avant d'entrer dans le détail et étant donné que nous envisageons la PN en tant que phrase brève, il nous semble approprié de donner, d'un point de vue narratologique, quelques

éclaircissements sur la fonction de la PN dans la narration. Pour ce faire, commençons par Marie Formarier (2017) qui, abordant la *narratio* cécironienne, écrit que : « La *breuitas* (la brièveté) est [...] employée [...] pour résumer la situation [...] » (souligné par l'auteur). De son côté, Philippe Jousset (2006 : 4) : « La PB (la phrase brève) souligne [...] une conclusion [...] et généralement tout état de concentration de l'action ou de la pensée ». Un peu plus loin, Jousset précise que : « [...] la PB (phrase brève) ramasse en une synthèse compréhensive [...] un dit (narrativisé) en extension [...] » (Ibid. 5). Colette Corblin (2006 : 106) explique que le narrateur commente les événements. Pour y arriver, il fait usage de différentes ressources linguistiques (la PN dans notre cas) :

Dans la diégèse de l'histoire le narrateur de 3^e personne semble être témoin, mais ce rôle ne l'empêche pas de commenter les événements à différents niveaux et sous des modalités linguistiques variées [...] »

Florence Lefeuvre (2020 : 4) précise que : « Lorsque la phrase averbale survient dans un discours où les structures verbales sont dominantes, son apparition peut sonner comme une rupture [...] destinée à mettre en évidence un fait singulier ». En effet, cette technique de synthétiser ce qui a été dit précédemment n'est pas récente, nous la trouvons chez les Anciens comme Tacite. Ainsi, en termes évaluatifs, Nieto Hernandez (1988) souligne et apprécie la capacité à synthétiser chez Tacite en montrant le service rendu à cet historien par ce processus de synthèse et la valeur accordée à ses œuvres suite à l'usage de ce processus en question :

Voici un historien capable d'analyser dans leurs moindres détails les événements qu'il narre et d'aller encore plus loin, jusqu'à élaborer de magnifiques synthèses de ce qu'il nous raconte. C'est cette capacité de synthèse sans doute extraordinaire dont Tacite a été doué, lui permet de manier les

abstractions avec une énorme facilité et c'est aussi la raison pour laquelle, près de deux mille ans après leur création, la lecture des œuvres de Tacite est encore un exercice intellectuel de première importance.

Il semble que la stratégie narrative (raconter des actions puis commenter) fasse l'objet d'évaluation de la performance d'un narrateur. Ainsi la formule « d'analyser dans leurs moindres détails les événements qu'il narre et d'aller encore plus loin » dans le constat précédent fait résonner dans notre esprit l'expression de Colette Corblin « narrateur expansif ». Selon l'auteur, d'une part, cette expression reflète un niveau d'expertise dans la narration. D'autre part, l'auteur explique que faire un commentaire met à distance l'histoire (la narration expansée). Ce passage de l'expansion au bref (commentaire) traduit la capacité à adopter différents niveaux de narration, **ce qui s'applique à Céline** :

L'expression du narrateur expansif (ou bavard) est pour nous une manifestation d'un degré d'expertise dans l'aptitude à raconter, dans la mesure où elle révèle une mise à distance de l'histoire par les commentaires sur les événements ou les personnages, une aptitude à emboîter différents niveaux de narration. (Colette Corblin, 2006 : 108)

Dans *VBN*, le narrateur résume ou bien **condense** la situation narrée (paragraphe narratif) par une PN minimale qui nous donne l'impression comme si elle est un titre, un appendice ou bien un commentaire. Plus clairement, le narrateur raconte **d'abord**² des

² - Dans ce cadre du lieu de la PN par rapport aux faits, aux données ou bien aux éclaircissements, nous pensons à Tacite : comme nous l'avons souligné, dans *VBN*, le narrateur ou bien Céline raconte des faits **avant** une PN qui fonctionne comme commentaire par rapport à ces faits. En ceci, Céline s'oppose à Tacite qui fournit des indications **après** une PN comme le précise Purificación Nieto-Hernández (1988 : 219) : « [...] après elle (la PN), les spécialisations, les éclaircissements. C'est là une

faits. **Ensuite**, il les commente au moyen de **PN** brève. Pour mieux illustrer ce comportement narratif de Céline dans son *VBN*, nous empruntons l'expression de Bülent Caglakpınar (2019 : 77) : « le narrateur [...] ne transmet pas seulement les faits ou les actions, parfois, il les commente aussi en montrant sa présence au niveau textuel. Ainsi il partage son point de vue par rapport aux événements [...] ». Alors il s'agit ici de fonction commentative du narrateur comme l'expliquent Jean Kaempfer & Filippo Zanghi (2003) en abordant fonctions du narrateur : « Ces intervention (ou intrusions) de narrateur correspondent à une nouvelle fonction, la fonction *commentative* [...] »³ (souligné par les auteurs). En effet, par une PN brève fonctionnant comme commentaire sur des faits racontés, Céline opère, d'un point de vue narratologique, une transition ou bien un changement du mode narratif : il passe de la **concrétisation** des actions narrées (**leur mise en scène**) à leur **abstraction** à travers un commentaire sous la forme d'une **PN brève**⁴.

D'un point de vue formel, nous estimons ce passage de l'étendue au bref comme un jeu sur la forme. Ce jeu formel est un élément nécessaire pour séduire : « Toute séduction passe par une

façon de soutenir l'attention du lecteur, de créer une atmosphère un peu mystérieuse ».

³ -

<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vninte-gr.html>

⁴ - En effet, comme chez Céline, nous trouvons cette question de la concrétisation et de l'abstraction chez Tacite. L'historien investit des éléments linguistiques comme **les formes nominales** afin d'effectuer une abstraction comme le montre Purificación Nieto-Hernández (1988 : 205) : « [...] quand il (Tacite) réfléchit sur les personnages et les événements, quand il construit ses synthèses, il évite tout ce qui pourrait aboutir à la formulation concrète des faits, des données (cette concrétisation, il la réserve aux parties proprement narratives de son œuvre), et cherche, tout au contraire, des éléments tendant à la plus grande abstraction ; il s'applique donc à éviter [...] l'usage de formes personnelles du verbe, tandis qu'il emploie à profusion **les formes nominales**, les adjectifs [...] » (nous soulignons).

mise en forme, un discours, une représentation ou une rhétorique. Il n'est pas de séduction sans travail sur la forme »⁵. Plus précisément, la séduction ne résulte pas seulement de cette mise en forme (le bref concerné) mais elle découle également du fait que Céline condense le monde (les faits longuement racontés) en peu de mots, et par conséquent, le romancier procure un plaisir chez le lecteur. Il s'agit en effet de fonction esthétique et communicative du bref comme l'exprime Bellarmin Etienne Iloki (2020 : 6) :

Dès l'Antiquité, la *brevitas* est au cœur d'un débat entre clarté et obscurité. Pour certains, le bref est le plaisir de découvrir en un corps si petit, une âme si grande. Il semble qu'il y a la séduction irrésistible qu'exerce le petit, le minuscule, le plaisir du microcosme, celui de trouver un monde dans une «coquille de noix ».

D'ailleurs, l'esthétique de ce bref s'explique par le fait qu'il relève d'une « **justesse** », d'une précision de Céline, voire d'une pointe par rapport à ce qui a été raconté : « [...] rhétoriquement, conjointe à la clarté, à l'absence de répétitions inutiles, elle (la brièveté) impliquerait une justesse [...] »⁶. En ceci, nous soutenons l'idée que « Dans le domaine littéraire, la brièveté apparaît comme le signe de la maîtrise, par l'écrivain, des ressources expressives de la langue, et plus encore, au XVIII siècle, comme le respect de son génie même » (Pierre Testud). **À la lumière de ces explications, nous pourrions dire que le format bref en question produisent le plaisir et la séduction du lecteur.**

⁵ - « Les formes de la séduction aux XVIIe et XVIIIe siècles », Colloque international de la société d'études anglo-américaine des XVII et XVIII siècles, 21 octobre 2007. DOI : <https://doi.org/10.58079/bxc>

⁶ - « La brièveté », Colloque international de l'Université de Sfax (Tunisie), Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Unité de Recherche en Littérature, Discours et Civilisation (URLDC), les 30 novembre et 1 décembre 2017.

Partant du constat de Marta Inés Waldegaray (2016 : 120) : « Le bref met [...] la problématique des limites de la lecture et de la compréhension [...] il retarde la lecture, engageant ainsi son lecteur à la lecture [...] », nous nous posons la question suivante : est-ce que ce bref (PN comme commentaire) après un long (actions racontées), où tout est compris, peut causer une incompréhension ou bien **une lacune de sens**⁷ chez le lecteur ? Avant de répondre à cette question, il est nécessaire de montrer que la brièveté peut créer une ambiguïté : « La brièveté peut [...] être un inconvénient pour le lecteur, à cause de la menace constante de tomber dans l'obscurité du discours » (Estelle Ingrand-Varenne, 2013 : 224). À l'opposé, Varenne précise que : « Certes, la brièveté est gage de clarté et d'efficacité. Elle rend abordable et intelligible le message [...] » (Ibid. 223).

Nous passons à la PN, en tant que **forme brève**, en apportant ce constat d'Ece Korkut (2015 : 68) « Les phrases nominales ont, dans la plupart des cas, une *forme brève*, ce qui tantôt facilite la communication par *économie* dans la langue, tantôt complique la compréhension [...] » (souligné par l'auteur). **Mais dans le corpus, un commentaire sous forme d'une PN brève ne provoque aucune ambiguïté grâce au long initial (faits racontés) que nous estimons comme « clés de compréhension » pour reprendre l'expression d'Estelle Ingrand-Varenne (2013 : 224), comme une préparation narrative pour accueillir un commentaire ultérieur dont le sens est aisément saisi, un commentaire raccourci qui ne pose aucun problème de compréhension.**

Dans le cadre de cette fonction communicative du bref, nous considérons également ce bref piquant, frappant, lapidaire, tranchant, notamment à l'extrémité d'un paragraphe narratif dans

⁷ - Nous empruntons cette expression à (Éric Tourrette, 2020).

VBN, comme une mesure préventive contre toute distraction ou ennui qui peut se produire par la longueur ou bien la lourdeur de la narration, comme une stimulation de l'attention du lecteur. Afin d'illustrer, nous empruntons ces propos d'Estelle Ingrand-Varenne (2013 : 223) où l'auteur aborde l'épigraphe, forme caractérisée par la brièveté comme la PN : « Cette forme courte accroît l'attention de celui qui lit, développe son entendement [...] contrairement au bavardage qui ne produit que dissipation, ennui et même dégoût de l'esprit [...] »

En revanche, une PN ramassée (commentaire), dans VBN, ne se comprend pas hors de contexte par opposition à un énoncé sentencieux que Céline forge de temps en temps, un énoncé qui se comprend hors du corpus, hors de tout contexte, un énoncé ayant une valeur générale comme celui-ci : « La mort n'est après tout qu'une question de quelques heures, de minutes même, tandis qu'une rente c'est comme la misère, ça dure toute la vie » (VBN : 380) **À la lumière de ces explications, nous pouvons constater qu'un commentaire sous forme d'une PN brève, dans VBN, a une valeur particulière : il ne se comprend pas hors du corpus, il y renvoie à des actions particulières. Cette valeur particulière est bien confirmée lorsque le commentaire en question porte sur un personnage.** Comme le souligne Michel Riegel et *al.* (2009 : 764) : « [...] la phrase non verbale pourra, selon rapport avec l'énonciation, prendre une valeur générale ou au contraire particulière ». Les exemples suivants illustrent tout ce qui précède :

Alcide aurait bien rigolé s'il avait pu être là aussi, dans un petit coin. **Pauvre Alcide !** (VBN : 456)

« On va tirer ! que je leur criais moi, du plus fort que je pouvais, au milieu du grand salon. On va tirer ! Foutez donc le camp tous !...» Et par la fenêtre que j'ai crié ça aussi. [...] Un vrai scandale. « **Pauvre soldat** » qu'on disait. (VBN : 65)

[...] Un radin d'ailleurs, ce compère, qui m'agrèa pour un tout petit salaire, avec un contrat et des clauses longues, toutes à son avantage évidemment. **Un patron en somme.** (VBN : 46)

Le moment est venu de voir, plus profondément, ce que est la nature d'un commentaire semé sous la forme d'une PN brève. Des fois, un commentaire nous paraît comme une évaluation ou plutôt un jugement, mais un jugement accompagné d'une charge émotionnelle⁸, d'une expressivité⁹. Ceci nous fait penser à Emilie Goin (2013) qui, revenant sur Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980 : 96), écrit que : « [...] un jugement proféré est souvent intimement lié à une émotion ressentie ». Cette capacité d'un commentaire, sous la forme d'une PN, à traduire l'émotion est bien exprimée par Florence Lefeuve (2020 : 5) : « Dans le discours oral, la phrase averbale peut apparaître sous la forme de commentaires [...] destinés par exemple à traduire l'émotion du locuteur [...] ».

Par ce doublage jugement/émotion véhiculé par un commentaire, le narrateur opère, d'abord, un « **jeu action/réaction** » pour reprendre l'expression de Philippe Jousset (2006 : 5).

⁸ - Il est indispensable de mettre en évidence la question de l'émotion chez Céline. En effet, le romancier est obsédé par l'inscription de l'émotion dans son écriture comme en témoignent ses entretiens. Il s'agit exactement de priorité artistique pour lui comme l'écrit Isabelle Bunisset (2003) : « En ses entretiens et ses livres, une seule obsession demeure chez Céline : l'inscription de l'émotion qui sera l'unique priorité de son art et le fondement même de son mysticisme esthétique ». Plus loin, Bunisset explique que le désir de Céline d'ancrer l'émotion dans son écriture est sans précédent, inédit, « **radical** » : « Aucun autre écrivain n'a voulu de façon aussi radicale obéir à l'émotion en éliminant tout le reste. Le désir de Céline était si radical qu'il a voulu que son œuvre touche dans tous les cas » (Ibid.).

⁹ - Selon Philippe Monneret (2010) : « [...] quel que soit le contexte théorique de référence, il existe un consensus assez large pour considérer : a. que l'expressivité dans les langues est le nom que l'on donne à toute manifestation discursive de l'affectivité, de l'émotion ou encore de la subjectivité du locuteur ; b. que ces manifestations discursives des affects du locuteur se traduisent par des formes linguistiques remarquables [...] ».

Autrement dit, le narrateur passe de l'action racontée à (un jugement subjectif et une réaction émotionnelle) qui sont codés en commentaire. Ensuite, « il se positionne de manière critique et affective » pour reprendre l'expression d'Emilie Goin (2013), position critique et affective par rapport à l'action narrée. Un exemple idéal est celui-ci lorsque le narrateur réagit émotionnellement au cri du soldat en jugeant cette action à travers le commentaire : « un vrai scandale ». En outre, dans la même situation, le narrateur manifeste sa pitié pour le soldat au moyen du commentaire « pauvre soldat ». De cette façon, nous pourrions en effet dire que le narrateur fait usage de deux commentaires sous la forme d'une PN brève afin de juger et montrer son affectivité parallèlement :

« On va tirer ! que je leur criais moi, du plus fort que je pouvais, au milieu du grand salon. On va tirer ! Foutez donc le camp tous !...» Et par la fenêtre que j'ai crié ça aussi. [...] **Un vrai scandale.** « **Pauvre soldat** » qu'on disait. (VBN : 65)

D'une manière pareille, le narrateur met en jeu deux commentaires, sous la forme d'une PN brève, traduisant son jugement subjectif et son ressenti à la fois dans cette narration : « [...] Et le jour même, je m'en fus au théâtre, la montrer aux civils pendant les entractes. **Grand effet.** C'était les premières médailles qu'on voyait dans Paris. **Une affaire !** » (VBN : 52). Par confirmation, nous prenons également l'extrait suivant où le jugement et la réaction affective du narrateur se concrétisent par le commentaire « Un beau sujet » :

Robinson avait trouvé le moyen d'engager dans la conversation avec un vieux monsieur qui paraissait tout connaître sur la culture du cacao. **Un beau sujet.** [...] (VBN : 456)

À présent, dans le cadre de l'expressivité de **la PN brève fonctionnant comme un commentaire**, il nous semble approprié de

passer rapidement à la modalité de la phrase en question. Ainsi constatons-nous que le plus souvent, dans *VBN*, la PN est déclarative. En revanche, nous détectons des PN de type exclamatif. Nous appuyant sur le contexte, nous pourrions en effet dire que la PN concernée, soit déclarative, soit exclamative, a une valeur émotionnelle dans *VBN*. Ceci nous fait penser à ce constat de Martin Riegel et al. (2009 : 764) : « [...] elle (la phrase non verbale) manifeste souvent une plus grande expressivité que la phrase canonique ». Nous revenons sur la PN exclamative fonctionnant commentaire par les extraits suivants :

[...] Alcide aurait bien rigolé s'il avait pu être là aussi, dans un petit coin. **Pauvre Alcide !** (*VBN* : 456)

[...] Je n'avais pas la force de les analyser ni d'en effectuer la synthèse. C'est dormir que je désirais impérieusement. **Délicieuse et rare frénésie !** (*VBN* : 222)

[...] il faudrait que j'accomplisse moi en fait de trucs et de machins pour que j'arrive à me gonfler ainsi de résolutions... **Un véritable crapaud d'idéal !** [...] (*VBN* : 569)

Pour clore, dans *VBN*, la PN concernée, fonctionnant comme commentaire, n'est pas seulement un moyen formel par lequel Céline « boucle » ses paragraphes narratifs mais une conclusion fondée sur des actions racontées que nous estimons comme des arguments. D'ici, la dimension argumentative de la PN en fin de partie narrative. Dans ce cas-là, nous pourrions en effet déduire que la PN conclusive est le fruit d'un travail narratif, le résultat ou bien livré par le narrateur après un long parcours narratif dans lequel les actions et les détails s'accroissent.

D'un point de vue double stylistique et narratif, à travers le bref concerné, Céline « [...] réduit **volontairement** son propos en établissant une hiérarchie » pour reprendre l'expression d'Estelle Ingrand-Varenne (2013 : 215) en envisageant le discours

épigraphique, une hiérarchie par rapport au long. Alors il s'agit d'**intentionnalité**. En somme, la PN conclusive a parallèlement une valeur commentative, argumentative, émotionnelle et esthétique. Toutes ces valeurs servent ou bien renforcent sans doute la fonction communicative de la phrase en question : elles se soutiennent ensemble afin de réaliser le plaisir du texte, et par conséquent, une séduction du lecteur s'opère.

La phrase nominale : organisation narrative

Pour commencer, nous allons, par exemple, à l'écriture journalistique, aux articles de presse : « La phrase nominale existentielle est une structure privilégiée pour ouvrir un paragraphe. Dans ce cas, elle donne l'information principale du paragraphe à suivre [...] » (Florence Lefevre, 2005 : 184). Dans ce cadre de l'organisation textuelle, Lefevre mentionne la fin d'un paragraphe comme un lieu privilégié de la PN en mettant à nu sa fonction ou bien sa valeur dans cet endroit : « La possibilité pour la phrase nominale de jeter un regard rétrospectif sur ce qui a été dit lui permet d'apparaître dans un lieu privilégié du texte, à la fin d'un paragraphe [...] » (Ibid. 192).

Dans *VBN*, nous constatons que la phrase brève sous forme d'une PN n'est pas seulement réservée aux fins de paragraphes : nous en trouvons au début d'une narration comme dans cet exemple où le narrateur investit la première phrase de la narration pour formuler une PN « Robinson avait trouvé le moyen d'engager dans la conversation avec un vieux monsieur qui paraissait tout connaître sur la culture du cacao. **Un beau sujet.** [...] » (*VBN* : 456). Pareillement, comme dans l'exemple précédent, le narrateur commence la narration suivante par une phrase étendue sur deux lignes, puis, une PN sur le modèle « épithète + nom » se fait jour :

Maintenant qu'il nous avait rejoints dans l'angoisse il ne savait plus trop comment faire le curé pour avancer à la suite de nous quatre dans le noir. **Un petit groupe.** Il voulait savoir combien qu'on était

déjà dans l'aventure ? Où que c'était que nous allions ? [...] (VBN : 386)

Dans ce cadre de l'organisation narrative de la phrase brève sous forme d'une PN, nous avons déjà montré que Céline sème souvent une PN à l'extrémité d'un morceau narratif. Maintenant nous voudrions bien être plus précis en disant **qu'une PN dans la narration célinienne peut occuper une place à proximité ou bien n à l'approche d'une extrémité d'une partie narrative**. Les exemples suivants le concrétisent :

Pour ma part, je ne pouvais plus à me plaindre. J'étais même en train de m'affranchir par la médaille militaire que j'avais gagnée, la blessure et tout. En convalescence, on me l'avait apportée la médaille, à l'hôpital même. Et le jour même, je m'en fus au théâtre, la montrer aux civils pendant les entractes. **Grand effet**. C'était les premières médailles qu'on voyait dans Paris. Une affaire ! (VBN : 52)

[...] Je voulus l'examiner, mais elle perdait tellement de sang, c'était une telle bouillie qu'on ne pouvait rien voir de son vagin. **Des caillots**. Ça faisait « glouglou » entre ses jambes comme dans du colonel de la guerre. Je remis le gros coton et remontai sa couverture simplement. (VBN : 294)

[...] **Tout à fait mon genre**. Elle allait plus loin. Elle comprenait la nécessité des changements dans les distractions du derrière. Disposition aventureuse, foutrement rare, il faut en convenir, parmi les femmes. Décidément, nous avons bien choisi. (VBN : 540)

Maintenant nous passons à un autre lieu où la PN surgit. Il s'agit de **corps** d'un paragraphe narratif, un lieu dans lequel une PN à petite taille nous semble comme une île dans une mer, une petite phrase fondue dans le tissu narratif, une phrase plongée dans

l'immensité ou bien dans l'ampleur de la narration, une phrase qui pourrait passer inaperçue en raison de sa réduction maximale. Les exemples suivants sont révélateurs :

Je les ai suivis ses conseils [...]. Mon amitié devenait, je le note avec peine, sous la pression des événements et de l'âge, surnoisement érotique.

Trahison. Sophie m'aidait à trahir sans le vouloir dans ce moment-là. Elle était un peu trop curieuse pour ne pas aimer les dangers Sophie. Une nature excellente, pas protestante pour un sou [...] (VBN : 539-540)

« On va tirer ! que je leur criais moi, du plus fort que je pouvais, au milieu du grand salon. On va tirer ! Foutez donc le camp tous !...» Et par la fenêtre que j'ai crié ça aussi. [...] **Un vrai scandale.** « **Pauvre soldat** » qu'on disait. Le concierge m'a emmené au bar bien doucement, par l'amabilité. Il m'a fait boire et j'ai bien bu [...] (VBN : 65)

[...] Rien ne force les souvenirs à se montrer comme les odeurs et les flammes. Ma case elle, sentait tout pareil [...]. **Complet silence.** Ils devaient en avoir plein la vue les hiboux, les léopards, les crapauds et les papagaies [...] (VBN : 199)

[...] C'était le moment, après le dîner, où les punaises vont s'expliquer, le moment aussi d'essayer sur elles [...]. **Une petite combinaison.** La mère Heniuille, ça la distrait mon truc et elle m'assistait dans mes expériences [...] (VBN : 447)

À la lumière de ces explications, nous constatons que l'apparition de la PN dans des endroits différents de la narration célinienne relève que ce format bref est une caractéristique stylistique majeure dans VBN, relève à quel point le romancier en dépend dans sa stratégie narrative.

Conclusion

À l'issu de cette recherche, nous constatons que l'usage de la PN se justifie par une propriété générale de *VBN*. Il s'agit d'oralité poursuivie par Céline. Répondant à la problématique : comment le romancier investit-il la PN dans la narration ? nous arrivons au résultat suivant : fin d'un paragraphe est un lieu privilégié de la PN, ce qui nous amène à conclure que Céline emploie cette phrase avec intention stylistique et artistique. Cette intention stylistique nous fait penser à la déclaration de Céline : « [...] Je suis un homme à style [...] » (cité par Jean-Philippe Martel, 2011 : 2). À l'extrémité d'un morceau narratif, la PN brève fonctionne comme commentaire, résumé, synthèse de ce qui a été raconté.

Ce fait a des conséquences sur le système de la narration dans le corpus : le romancier passe de l'analyse, de l'amplification, de l'expansion, de l'étendue, caractères généraux de la narration romanesque, au bref incarné par une PN, il passe de la concrétisation des actions à leur abstraction par un commentaire matériellement court. Et par conséquent, Céline présente une écriture **paradoxe**, voire **hybride** (long et bref) si nous osons dire. Nous pourrions lire ce paradoxe dans la formule de Marie-Gabrielle Lallemand (2022 : 1) où l'auteur oppose le bref au long : « S'intéresser à la brièveté dans un long roman semble paradoxal ». De son côté, Colette Corblin (2006 : 106) oppose le style « résumé » au style « narration » : « L'opposition textuelle entre le style « résumé » et le style « narration » [...] ». En outre, par l'inscription d'un commentaire ou d'un résumé au moyen d'une PN, une mise à distance de l'histoire (les faits racontés) s'opère.

Lors de la réponse à la problématique précédente, nous nous sommes intéressés à montrer la nature de ce commentaire serré sous la forme d'une PN. Ainsi aboutissons-nous à la conclusion suivante : un commentaire est une évaluation ou plutôt un jugement porté sur les actions ou les personnages, un jugement intimement lié à une affectivité, une affectivité déchiffrable par le contexte et les termes

évaluatifs dans le tissu d'un commentaire tels que « beau », « grand », « vrai », « pauvre ». D'ici, nous concluons que la PN, en tant que phrase concise, a une valeur affective ou expressive dans *VBN*. Cette concision et cette expressivité constituent bien les caractères d'une langue poétique : « [...] la langue poétique cherchant la concision et l'expressivité » (Purificación Nieto-Hernández, 1988 : 206).

Dans le cadre de la problématique : quelle est l'organisation narrative de la PN dans le corpus ? qui est un complément de la problématique : comment le romancier investit-il la PN dans la narration ? cette étude nous a permis de formellement observer qu'une PN se trouve, le plus souvent, à la toute fin d'un paragraphe narratif. Mais cela n'empêche pas Céline d'insérer une PN à l'approche d'une extrémité d'un extrait narratif ou dans le corps d'une narration. Ici, nous pourrions en effet dire que la PN brève, fonctionnant comme commentaire, subit une variation dans son organisation.

Pour approfondir les résultats de cette enquête et partant du constat de Algirdas-Julien Greimas & Joseph Courtès : « Chaque énoncé minimal peut donner lieu, par l'effet de l'expansion de ses éléments constitutifs, à un paragraphe [...] » (cité par Isabella Pezzini, 2013), nous proposons une étude d'ordre quantitative en nous interrogeant si un commentaire, sous la forme d'une PN concise, porte sur un paragraphe narratif tout entier ou sur une partie de ce paragraphe, et par conséquent, une possibilité de préciser, exactement ou approximativement, un commentaire bref peut équivaloir combien de phrases dans *VBN*.

Références bibliographiques

Corpus

CÉLINE, L.-F. (1932) : *Voyage au bout de la nuit*, Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », édition électronique, Janvier 2012. Disponible en ligne à l'adresse :

https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&opi=89978449&url=https://moodle2.units.it/pluginfile.php/85628/mod_resource/content/1/celine_voyage_au_bout_de_la_nuit.pdf&ved=2ahUKEwjRm6nCweuJAXVmT6QEHLxVf8QFnoECBcQAQ&usg=AOvVaw2Uzif-abPuIVwPFmgmxHkc

Ouvrages généraux

BARBERGER, N. (2004) : *Voyage au bout de la nuit. Louis-Ferdinand Céline*, Paris, Bordas, col. L'œuvre au clair.

BENVENISTE, É. (1966) : *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard.

BUNISSET, I. (2003) : « L.-F. Céline : “Au commencement était l'émotion...” », dans *L'Origine des textes*, (dir.) Danièle Sabbah & Patrick Feyler, Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 373-383.

<https://books.openedition.org/pub/50650?lang=en>

LEFEUVRE, F. (1999) : *La phrase averbale en français*, préface de Pierre Le Goffic, Paris, L'Harmattan.

https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&opi=89978449&url=https://api.pageplace.de/preview/DT0400.9782296394032_A24221919/preview-9782296394032_A24221919.pdf&ved=2ahUKEwjQ0vnFv9yJAXXVRaQEHQYLDzAQFnoECBIQAQ&usg=AOvVaw21LmiNM07LnsBg2GNhxtUF

LEFEUVRE, F. (2020) : Les phrases averbales : des formes brèves pour des genres brefs ? *Kurze Formen in der Sprache / Formes brèves de la langue*, pp. 1-10.

<https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&opi=89978449&url=https://shs.hal.science/halshs-03145392/document&ved=2ahUKEwig4rDfwNyJAXUGTaQEHYppEx0QFn0ECBQQAQ&usg=AOvVaw165SUpdSonSsgl8i5Q-Jy8>

MONNERET, PH. (2010) : « Expressivité et image : retour sur la conception guillaumienne de l'expressivité » dans *La fonction expressive. Volume 2*, (dir.) Laurent Gautier & Philippe Monneret, Presses Universitaires de Franche-Comté, pp. 19-35.

<https://books.openedition.org/pufc/42130>

MONTE M. (2014) : « Dynamique de la phrase averbale dans Illuminations de Rimbaud » dans *Le Style, découpeur de réel*, (dir.) Laure Himy-Piéri et al., Presses Universitaires de Rennes, pp. 227-250.

<https://books.openedition.org/pur/53161?lang=en#:~:text=Il%20est%20significatif%20que%20les,les%20%C3%A9l%C3%A9ments%20cadratifs%20sont%20rares.>

PEZZINI, I. (2013) : « Stratégies de condensation dans les formes brèves » dans *Les formes brèves audiovisuelles*, (dir.) Sylvie Perineau, CNRS Éditions, pp. 29-46.

<https://books.openedition.org/editionscnrs/17933?lang=en>

RIEGEL M, PELLAT J.-CH. et RIOUL R. (2009) : *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 4 édition, col. Quadriges.

https://docs.google.com/file/d/0B_ApJgolU9DWGtuR2tKQ1ZXU0k/view?resourcekey=0-N96isdK3GS8Yesy8Nysotg

Articles de revues

BORDAS, É. (1998) : « “Ni longues ni belles phrases. Deux mots suffisent” . La phrase nominale, fait de style chez Laclos », *L'Information Grammaticale*, n° 79, pp. 16-22.

https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1998_num_79_1_2845

ÇAĞLAKPINAR, B. (2019) : « Le protagoniste à double identité : l'analyse narrative de la fiction brève *Le passe-muraille* de Marcel Aymé » *Synergie Turquie*, n° 12, pp. 69-86.

https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&opi=89978449&url=https://gerflint.fr/Base/Turquie12/caglakpinar.pdf&ved=2ahUKEwjA7p7mmNyJAxUffKQEHZIWf3UQFnoECBcQAQ&usq=AOvVaw0VngO_79ycewVlCRUSwleq

CORBLIN, C. (2006) : « Évaluations et commentaires en narration. Effets sur des écrits du cycle 3 » in *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n° 33, La fiction et son écriture. pp. 105-121.

https://www.persee.fr/doc/reper_1157-1330_2006_num_33_1_2708

DENOYELLE, C. : « Faire court : l'esthétique de la brièveté dans la littérature du Moyen Âge », *Perspectives médiévales*, 35 | 2014

<https://doi.org/10.4000/peme.5395>

FORMARIER, F. : « La *narratio* chez Cicéron doit-elle être brève pour persuader ? », *Ars Scribendi Interférences*, 10 | 2017

<https://doi.org/10.4000/interferences.6007>

GOIN, E. : « Narrateur, personnage, lecteur. Pragmatique des subjectivèmes relationnels, des points de vue énonciatifs et de leur dialogisme », *Cahiers de narratologie*, 25 | 2013

<https://doi.org/10.4000/narratologie.6797>

IGRAND-VARENNE, E. (2013) : « La brièveté des inscriptions médiévales : d'une contrainte à une esthétique », *Medievalia, Revista d'Estudis medievals*, 16, pp. 213-234.

<https://shs.hal.science/halshs-00948493>

ILOKI, B.E. (2020) : « L'esthétique de la brièveté chez Baudelaire et Edgar Poe : entre le martyr et le martyrologe », *Annales de l'Université de Bangui*, série A, n° 12, pp. 6-19.

<https://www.surandara-ub.org/lesthetique-de-brievete-chez-baudelaire-edgard-poe-entre-martyr-martyrologe/>

JOUSSET, PH. (2006) : « La phrase brève dans Cleveland », *L'information littéraire*, vol 4, n° 58, p. 3-7.

https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&opi=89978449&url=https://shs.cairn.info/revue-l-information-litteraire-2006-4-page-3%3Folang%3Dfr&ved=2ahUKEwjY_LydoNyJAX9KvsDHS8XFjMQFnoECBkQAQ&usq=AOvVaw2h58mmy3zg02JaTrsrDPju

KORKUT, E. (2015) : « Phrase nominale et apprentissage du français langue étrangère », *Synergies Turquie*, n° 8, p. 65-77.

<https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&opi=89978449&url=https://gerflint.fr/Base/Turquie8/korkut.pdf&ved=2ahUKewje1evYltyJAxUuT6QEHQEQL0MQFnoECBQQAQ&usg=AOvVaw1UY38G9ijzpJM1Gvu3GaS5>

LALLEMAND, M.-G. : « Les narrations brèves dans un long roman, *Artamene ou le Grand Cyrus* des Scudéry », *Exercices de rhétorique*, 18 | 2022, pp. 1-12.

<https://doi.org/10.4000/rhetorique.1288>

LEFEUVRE, F. (2005) : « Le prédicat nominal dans des articles de presse » *Syntaxe & Sémantique*, Vol 1, n° 6, pp. 181-198.

<https://shs.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2005-1-page-181?lang=fr>

MARTEL, J.-PH. (2011) : « **DE L’AUTHENTICITÉ À L’AUTONOMIE LITTÉRAIRE** : l’auteur, ses livres, les éditeurs et ses relais dans les romans de Louis-Ferdinand Céline », *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, « Le livre dans le livre : représentations, figurations, significations », Vol 2, n° 2, pp. 1-29.

<https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2011-v2-n2-memoires1513107/1001760ar/>

MOLINIÉ, G. (1994) : « Du style dans *Voyage au bout de la nuit* », *L’Information Grammaticale*, n° 60, pp. 30-33.

https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1994_num_60_1_3125

NIETO-HERNÁNDEZ, P. (1988) : « Contribution à l’étude stylistique de Tacite : la phrase nominale (*Histoires I*) », *L’Antiquité Classique*, Tome 57, pp. 204-230.

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1988_num_57_1_2235

STEUCKARDT, A. (2003) : « Plaisante Fantasia : la phrase nominale dans *Les Essais* », *L’Information Grammaticale*, n° 96, pp. 12-16.

https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2003_num_96_1_2638

TESTUD, P. : « Récit court et brièveté au XVIII siècle », *Cahiers FoReLIIS - Formes et représentations en Linguistique, Littérature et dans les arts de l'image et de la Scène* [En ligne], Revue papier (Archives 1993-2001), De la brièveté en la littérature, mis à jour le : 23/8/2012, URL : <https://cahiersforell.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=91>

TOURRETTE, É. (2020) : « Ampleur de la brièveté », *Acta fabula*, vol. 21, n° 8, Notes de lecture : <https://www.fabula.org/acta/document13110.php>

WALDEGARAY, M. I. (2016) : « Brièveté : une question de rythme. Réflexions sur la littérature d'Andrés Rivera », *Études littéraires*, Vol 47, n° 2, pp. 119-135.
<https://id.erudit.org/iderudit/1045750ar>

Colloques

« Les formes de la séduction aux XVIIe et XVIIIe siècles », Colloque international de la société d'études anglo-américaine des XVII et XVIII siècles, 21 octobre 2007. DOI : <https://doi.org/10.58079/bxc>
« La brièveté », Colloque international de l'Université de Sfax (Tunisie), Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Unité de Recherche en Littérature, Discours et Civilisation (URLDC), les 30 novembre et 1 décembre 2017.
<https://www.fabula.org/actualites/77049/la-brievete.html>

Sites d'internet

<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vnintegr.html>

ملخص

يهدف البحث إلى دراسة نموذج الجملة الاسمية في رواية رحلة في نهاية الليل للكاتب لوس فرديناند سيلين من زاوية الإيجاز والسرد. في البداية، بدأ لنا منطقياً أن نتساءل : لماذا يستخدم سيلين الجملة الاسمية في هذه الرواية ؟ بعد ذلك، نسعى إلى إيضاح الوظائف المختلفة للجملة الاسمية باعتبارها شكل موجز . هنا نقصد الوظيفة التعليقية والانفعالية والجمالية والاتصالية. في ما يخص الوظيفة التعليقية، فإننا نسعى، من ناحية، إلى إيضاح كيف تغير الجملة الاسمية النظام أو الحالة السردية. من ناحية أخرى، نهتم بتوضيح أن هذه الوظيفة التعليقية ترتبط ارتباطاً وثيقاً بوظيفة انفعالية. ولكي نبلغ ذلك، نحرص على توضيح طبيعة التعليق موجز تحت شكل جملة اسمية. وبالنسبة للوظيفة الجمالية والاتصالية، نأخذ بعين الاعتبار مسألة القارئ باحثين عن التأثير الناجم مثل اللذة والإغراء . فضلاً عن ذلك، في إطار استقبال الجملة الاسمية وانطلاقاً من الفكرة الشائعة أن الإيجاز يمكن أن يخلق غموضاً في المعنى، فإننا نتساءل هل تسبب الجملة الاسمية باعتبارها جملة موجزة فجوة في المعنى، الأمر الذي يسمح لنا بتجديد القيمة الخاصة أو العامة للجملة الاسمية في رواية رحلة في نهاية الليل. وختاماً، نتعرف على التنظيم السردى للجملة المعنية في محاولة لإثبات أن هذا التنظيم يطرأ عليه تنوع مكاني.

كلمات مفتاحية : جملة اسمية، إيجاز، سرد